

L'HÔTEL DE VILLE, SES ALLUVIONS SUCCESSIVES. — DE WAEGHEMAKERE ET KELDERSMANS. — CHEF-D'OEUVRE INTERROMPU. — DÉCADENCE ET VANDALISME. — RESTAURATION. — CHAPELLE, SALLE DES PAS-PERDUS. — ARSENAL. — SALLE DES ÉTATS. — UN CAPRICE DE MARIE-THÉRÈSE.

L'Hôtel de Ville actuel dresse, à une portée d'arc du Beffroi, ses bâtiments disparates, si on les considère en détail, mais qui, envisagés dans leur ensemble, présentent un aspect imposant.

Du côté du Marché au Beurre, la façade est décorée de trois rangées de colonnes de divers ordres classiques, à l'exemple des palais italiens, élevés à l'époque décadente de la Renaissance. Du côté de la rue Haut-Port et à l'angle du marché, se développent les merveilles du gothique flamboyant. Toutefois, sur cette face encore, vers l'étroite ruelle longeant la construction servant aujourd'hui de bureau central de police, l'ordonnance classique reparaît, attestant clairement, dès le premier coup d'œil, que l'Hôtel de Ville de Gand est formé pour ainsi dire d'alluvions successives. La distribution intérieure rend plus saisissant encore ce manque d'homogénéité. L'Hôtel de Ville a subi le contre-coup des vicissitudes de la Commune. Aux jours de prospérité, les

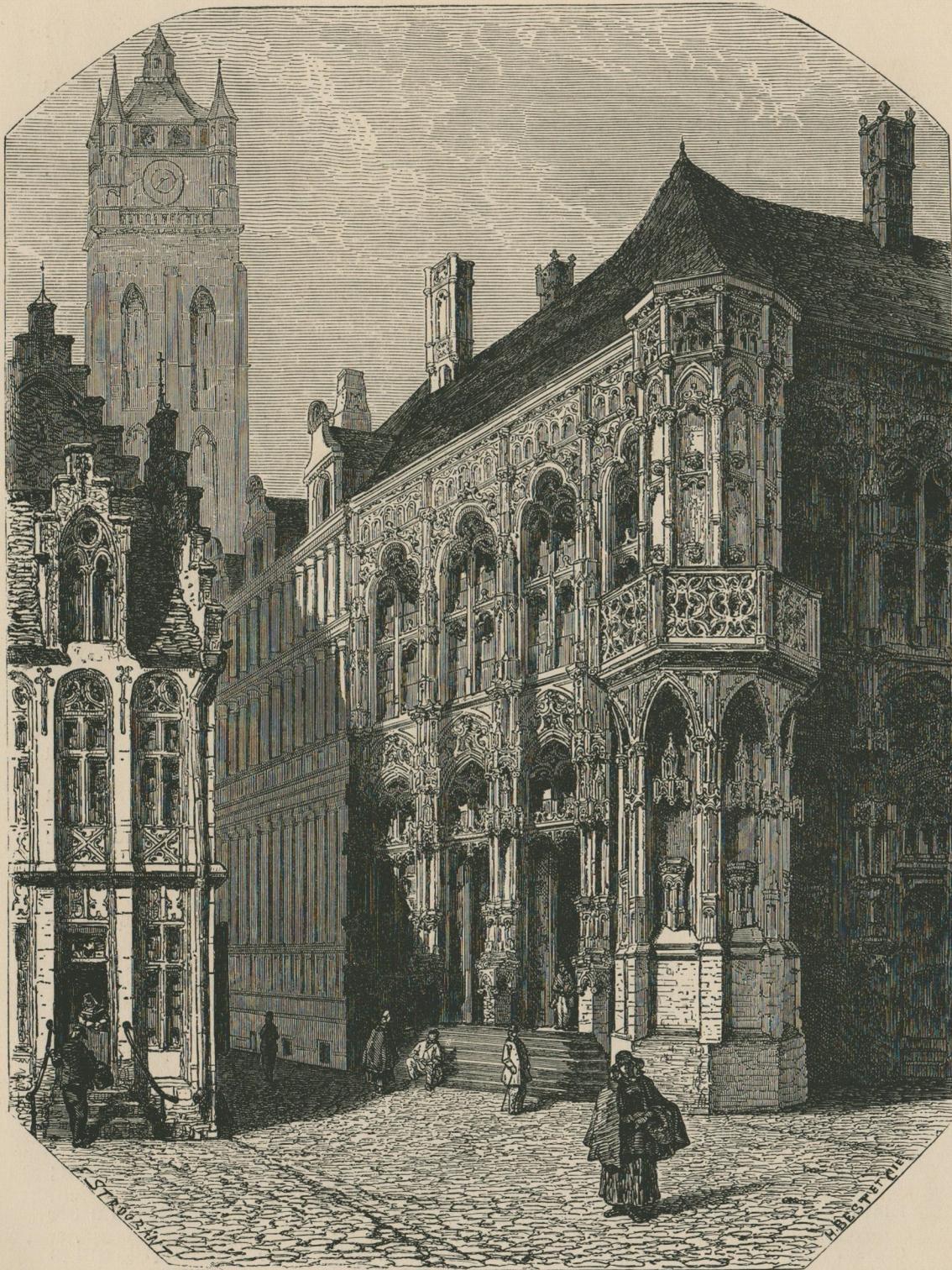
magistrats de Gand rêvèrent une maison communale grandiose comme la cité avec laquelle les rois traitaient de puissance à puissance, aux heures d'abaissement et de ruine, ces plans magnifiques parurent irréalisables. La liberté, sombrant sous la domination de la Maison d'Autriche, semblait avoir entraîné dans sa ruine le goût des arts, le génie puissamment créateur des constructeurs flamands. Le plagiat d'un art étranger inconciliable avec les mœurs aussi bien qu'avec le climat du Nord satisfait, pendant les périodes d'anémie, ces villes qui, dans le cours du moyen âge et pendant les premiers temps de la Renaissance, avaient donné des leçons de goût aux plus puissantes nations de l'Europe.

Il ne reste aucune trace de la première Maison communale datant du XIII^e siècle; ses proportions durent être assez modestes et son emplacement paraît avoir été plus proche du Beffroi que de la construction actuelle.

Au commencement du XIV^e siècle, vers 1321, la ville, alors dans tout l'éclat de sa prospérité et de sa puissance, prit possession d'un nouveau local de délibération. L'on peut induire des comptes impliquant la mention plus ou moins étendue des travaux exécutés à l'occasion de cette installation, que sculpteurs, peintres, verriers et constructeurs avaient rivalisé de zèle pour créer un édifice luxueux à l'égal des palais princiers.

En 1481, de nouveaux travaux furent entamés. Adrien Vilain, premier échevin, présida, le 4 juillet de cette année, à la pose solennelle de la première pierre de la chambre scabinale, de *Scepenen-Camere*, appelée aussi de *Camere daer men in dinght*.

Le bâtiment de 1321, prenant jour sur la rue Haut-Port, a disparu; mais la salle que l'on appelait, en 1481, la *Nouvelle Chambre*, nous a été conservée. C'est le local où se réunit aujourd'hui le Conseil et qui a pour étage la salle dite de l' Arsenal. L'examen des gitages intérieurs



HOTEL DE VILLE DE GAND EN 1867.

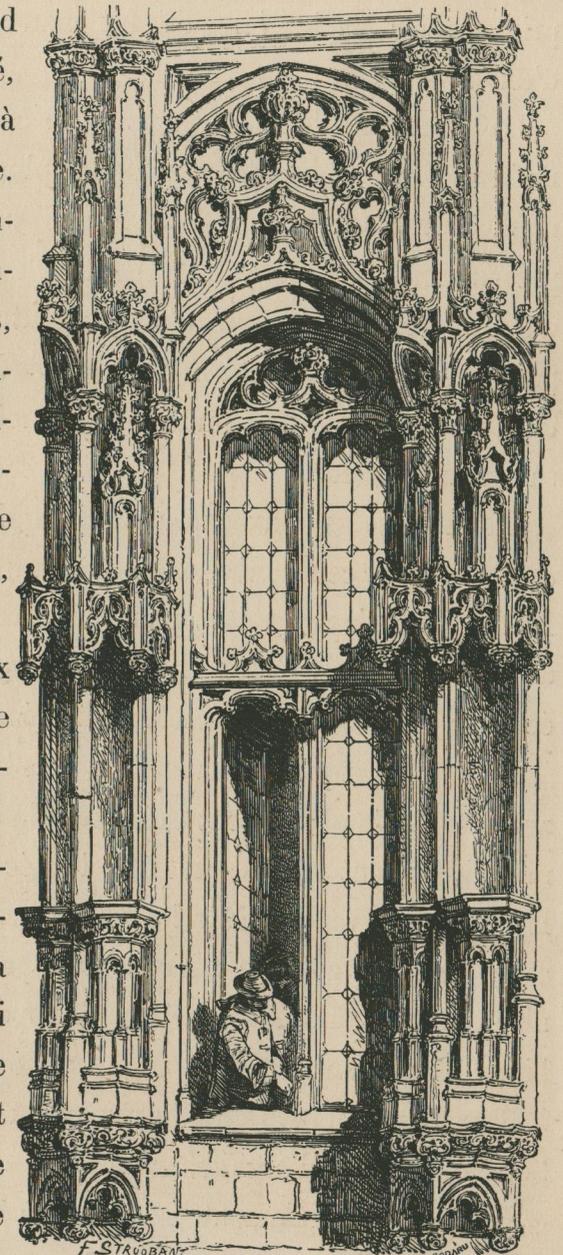
permet d'affirmer que la salle du Conseil mesurait en longueur quelques mètres de plus. Un mur de refend destiné à créer un corridor a été, au xvii^e siècle, construit de façon à opérer brutalement cette emprise.

Les innombrables édifices construits en style gothique flamboyant, sur tous les points du pays, piquèrent apparemment d'émulation les échevins de Gand au commencement du xvi^e siècle. Ils résolurent en tout cas de reconstruire la majeure partie de l'Hôtel de Ville, conformément au goût du jour.

Ils firent appel au talent de deux architectes célèbres, Dominique de Waeghemakere d'Anvers et Rombaut Keldermans de Malines.

Le premier de ces deux praticiens avait à son actif la construction de l'église Notre-Dame à Lierre. Anvers conserve de lui une œuvre incomparable, l'église Notre-Dame, et l'on reconnaissait la souplesse correcte et affinée de son dessin dans les détails de l'église Sainte-Walburge. Fils de construc-

teur, Waeghemakere avait de bonne heure assisté son père, maître d'œuvre de l'église collégiale d'Alost. Les magistrats de Louvain l'avaient appelé en consultation, notamment pour la construction de la tour de



UNE FENÊTRE DE L'HOTEL DE VILLE DE GAND.

l'église Saint-Pierre; bref, d'une main libérale, cet artiste d'un talent primesautier avait, lorsqu'il fut mandé à Gand, semé déjà de chefs-d'œuvre le sol du pays flamand.

La réputation de Keldermans ne le cédait en rien à celle de Waeghemakere, son collaborateur déjà pour plusieurs travaux importants, notamment pour la reconstruction du *Steen* d'Anvers. Le plan que les deux maîtres présentèrent aux magistrats gantois, au bout d'un peu plus d'un mois d'études, est une œuvre d'art de tout point accomplie, le dernier mot peut-être de l'architecture ogivale pendant la période où l'art flamand dépense en frondaisons fantastiques, mais toujours sagement pondérées, sa sève exubérante.

La Keure et les deux constructeurs qui portent le titre de *upperwerchleden ende meesters*, contractèrent le 26 janvier 1517. De Waeghemakere et Keldermans s'engageaient pour un terme illimité, moyennant un salaire annuel de 27 philippes d'or (monnaie équivalant à vingt-cinq sous) plus un écu par jour de travail directement exécuté par les maîtres.

Les plans auxquels nous faisons plus haut allusion ont été conservés aux archives de Gand; ils sont exécutés à la plume sur parchemin et indiquent minutieusement quel devait être le décor des deux façades vers la rue Haut-Port et vers le Marché au Beurre. Ces dessins ont figuré souvent avec honneur aux expositions rétrospectives d'art national; ils ont fait notamment l'admiration de tous les spécialistes, lors de la grande exhibition de dessins et plans organisée en 1883, au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, à l'occasion du dixième anniversaire de la fondation de la Société centrale d'architecture.

Exécutés intégralement, les plans de 1517 eussent doté la ville de Gand d'une merveille avec laquelle aucun autre monument gothique n'eût pu être mis en parallèle; mais à peine le quart du projet fut-il réalisé. Au lieu des deux étages surmontant les souterrains, l'Hôtel de Ville devait en compter trois. Des pignons élancés, ornés d'une infinité de pinacles, devaient orner la

toiture. Au lieu de quinze baies de fenêtres formant la façade du côté de la rue Haut-Port, l'exécution du plan en eût comporté vingt-cinq. Sur l'autre face, où le travail reçut un commencement d'exécution — du côté du Marché au Beurre — les architectes avaient indiqué dix-sept fenêtres au lieu de quatre. Si les documents font défaut pour les deux autres côtés du large

carré que devait occuper le bâtiment, on peut supposer que les prévisions des constructeurs avaient été, pour ces parties de l'édifice, arrêtées de façon à ne point faire avec le restant un désagréable contraste.

Les travaux furent activement menés. En 1520, la Maison communale de 1481 fut démolie, sauf, comme nous l'avons vu, en ce qui concerne un corps de bâtiment assez vaste, plus tard tant bien que mal raccordé à l'œuvre de Keldermans et Waeghemakere.

La pierre blanche, qui



JEUNE FILLE BOURGEOISE DE GAND (XV^e SIÈCLE).

alterne avec la pierre d'Écaussines, fut tirée des carrières de Baeleghem et de Vilvorde. La Salle des Pas-Perdus fut couverte d'un plancher, en 1527, et l'on y mit la dernière main en 1533.

La Chapelle contiguë à la grande salle fut terminée en 1533, et la salle

appelée *Colatie zolder* reçut un riche décor dans le courant de la même année. Malheureusement, après la construction d'un admirable escalier desservant également la partie conservée de l'Hôtel de Ville de 1481 et les salles nouvelles d'étage, les travaux furent statés brusquement, et les comptes enregistrent un dédit payé en 1535 à Waeghemakere et à ses compagnons et maîtres de l'œuvre engagés par la Keure pour les travaux de l'Hôtel de Ville de Gand.

Les luttes ruineuses des Gantois contre Charles V, puis les calamiteuses péripéties des guerres de religion coupèrent court à l'admirable travail entrepris par la commune en des temps prospères.

En visitant les combles de l'Hôtel de Ville, très curieux encore au point de vue de leur charpente, on voit des raccords maladroits plaqués sur les constructions interrompues. Des pierres taillées sont encore là, demeurées à pied d'œuvre depuis 1535.

*
* * *

Quand un peu de calme permit aux Gantois de s'occuper de nouveau d'embellir leur maison scabinale, une révolution artistique s'était opérée, non moins complète que celle effectuée dans les idées par la Réforme.

L'art gothique survivait encore dans certaines traditions, mais la mode était au classicisme.

Les fins profils, le savant enchevêtrement de lignes, l'ornementation compliquée et harmonique des maîtres du xv^e et du xvi^e siècle, semblaient barbares à des hommes qui rompaient à bon escient avec les traditions du moyen âge en matière de dogme, de législation et de politique. Les magistrats calvinistes qui administraient la ville de Gand en 1581, devaient abonder dans le sens des confrères architectes exclusivement préoccupés de pasticher des constructions elles-mêmes plagiées d'après l'antique.

La façade élevée au Marché au Beurre est une assez laide et lourde

bâtisse. Variation exécutée sur le thème qui engendra en Italie tant de palais fastidieux, elle a moins d'originalité encore que le tronçon de bâtisse élevé quelques années avant du côté de la rue Haut-Port et où l'on peut saisir quelques applications du système décoratif de Vredeman, De Vriese et de Wenzel Dieterlin.

En revanche, on ne se lasse pas de voir la façade gothique dont les courbes heureuses, les motifs ornementaux variés à l'infini, abondent en saillies originales que la science de l'artiste créateur ramène à un type d'arcature unique. La ligne de la façade est assouplie par des inflexions habiles. Aux angles devaient s'élever des tours; une seule formant le coin de la place a pu être en partie exécutée. Un perron monumental s'élève à proximité. La tribune destinée aux proclamations ou aux harangues adressées au peuple, forme une petite loge en encorbellement, ciselée avec un talent merveilleux. La Chapelle, à quelques mètres de là, fait saillie, et ses grandes fenêtres ogivales s'élancent atteignant le faite de l'édifice actuel. A la profusion d'éléments décoratifs tirés par le constructeur d'une minutieuse imitation de la flore, devaient venir s'adjoindre des légions de statues représentant les comtes de Flandre.

L'aspect de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, dont la restauration a été poussée fort loin, montre assez quel parti l'architecture gothique tirait d'un tel emploi de l'art statuaire. Les niches qui, à l'Hôtel de Ville de Gand, attendent toujours ce complément indispensable sont autant de petits monuments.

La lourde enfilade de pilastres qui marque, à notre grand dam, un vilain envers de la Renaissance, ne devait pas être le dernier ni le plus triste stigmaté infligé à l'Hôtel de Ville de Gand. Une époque survint, bien plus néfaste que le xvii^e siècle au point de vue du goût architectural.

En 1803, l'architecte Pisson fut chargé de rendre un peu plus acceptable l'œuvre de Keldermans et d'introduire une noble régularité dans cette construction dont l'aspect sévère choquait tous les instincts de

personnages vêtus de culottes gorge-de-pigeon et d'habits bleu-barbeau.

Toute boiserie, tout lambris de chêne furent proscrits comme inconciliables avec la blancheur immaculée du plâtre que le sieur Pisson prodigua dans tous les coins et recoins de l'édifice. Les gitages furent plafonnés

avec soin, les murs intérieurs ne furent pas moins impitoyablement revus et corrigés, leurs sculptures furent coupées net à ras du mur ou bien, dans certains cas, noyées dans un bain de chaux rénovateur.

Au fond de la grande salle du bas fut pratiquée une large brèche, qui permit d'installer un escalier d'honneur conduisant à la salle du trône.

La cage de cet escalier fut l'ancienne chapelle, dont la conservation sembla chose bien inutile à l'ingénieur M. Pisson. Celui-ci, pour quelques suppressions, ménageait, au demeurant, bien des surprises au public.

Lorsqu'en 1810 Napoléon vint

à Gand, Pisson jugea le perron de la rue Haut-Port, dont se contenta Charles le Téméraire, indigne de Sa Majesté Impériale. Il fallait compléter l'œuvre si bien commencée par la suppression de la Chapelle; aussi, le perron enlevé et les portes du côté de la rue Haut-Port murées, trois fenêtres furent-elles transformées en portes; des châssis de sapin firent



FEMME BOURGEOISE DE GAND (XV^e SIÈCLE).

l'affaire, et l'habile réformateur mit le comble à cette création en construisant à l'extérieur une rampe en bois, par où l'Empereur et son auguste entourage purent gagner la Salle du Trône, embellie d'après des formules d'art à peu près équivalentes.

En 1828, l'escalier de bois se trouvant complètement pourri — les œuvres du génie sont, hélas! si éphémères — l'architecte Goetgebuer remplaça cette construction par un non moins affreux escalier de pierre.

L'architecte Parmentier, chargé en 1829 de restaurer les détails de la façade gothique, comprit sa mission de la façon dont son collègue Pisson avait interprété la sienne.

Apparemment, de telles pratiques expliquent le mieux pourquoi, dans certaines régions bruxelloises, l'épithète : *architecte*, est prise en si mauvaise part.

* * *

L'excès du mal amena fort heureusement une réaction.

En 1869, l'administration de Gand eut la généreuse inspiration de réparer, dans la limite du possible, le mal fait à l'Hôtel de Ville pendant le règne des administrations immédiatement précédentes. Des subsides importants furent consacrés à la restauration de l'Hôtel de Ville, et le travail fut entamé rondement, sous la direction de MM. Adolphe Pauli et J. Hofman, respectivement architecte et ingénieur de la commune. Le célèbre archéologue Viollet-Leduc fut consulté sur beaucoup de points de cette difficile entreprise. Une critique rigoureuse trouverait sans doute quelques détails à relever dans le travail de décoration intérieure; mais il faut tenir compte des conditions pécuniaires où la restauration de 1869 fut entamée et féliciter sans réserve l'édilité de Gand, d'avoir réagi contre de fatales traditions d'indifférence et de poursuivre avec persévérance sa courageuse entreprise.

bien nécessaire, car les architectes de 1810 à 1827 y ont sévi avec une véritable frénésie.

La partie Renaissance de l'Hôtel de Ville renferme une salle assez curieuse servant aux réunions à huis clos du Conseil : c'est l'ancien local des États de Flandre. On y remarque quelques beaux portraits, notamment celui de Marie-Thérèse, à propos duquel a cours une anecdote assez curieuse.

L'Impératrice ayant témoigné au comte de Lalaing son désir de posséder une robe en dentelles flamandes, le comte communiqua ce désir aux États de Flandre, qui, galamment, commandèrent une robe dont le coût, énorme pour l'époque, 25,000 florins, fut soldé à l'aide d'un crédit prélevé sur les impôts de la ville de Gand. Marie-Thérèse voulut témoigner sa satisfaction aux États Généraux en leur envoyant un portrait où l'artiste l'a montrée revêtue de la fameuse robe, objet de ses convoitises.

L'inventaire de Spruyt, contemporain de Marie-Thérèse, attribue au peintre Van Volxsem le portrait en question, très beau et sur lequel les détails de la robe légendaire sont reproduits avec une minutie de nature à corroborer la tradition que nous venons de rapporter. Nous attribuerions plutôt cette œuvre au peintre autrichien Schmutzer, beaucoup plus habile.

L'Hôtel de Ville de Gand subira prochainement, selon toute apparence, des remaniements destinés à modifier la distribution des locaux affectés aux divers services administratifs.

Plusieurs projets sont en présence. L'un entraînerait l'exécution d'une partie du plan de Keldermans et de Waeghemakere ; l'autre, réaliserait par son exécution la grandiose et noble conception prise sous son patronage par la Keure de 1518. *Adhuc sub judice lis est.* Nous formons des vœux pour que l'édilité actuelle poursuive et mène à bonne fin la tâche si vaillamment assumée par la précédente administration.

Les travaux de restauration à la façade sont loin d'être terminés ; ils sont conduits assez rapidement et, en thèse générale, méritent l'approbation des spécialistes.

Les touristes en visitant l'Hôtel de Ville, accessible tous les jours de la semaine, peuvent se faire une idée approximative des splendeurs de la Maison échevinale au temps où, sur tous les points de l'édifice, se déployait un luxe solide de tapisseries, de boiseries finement ouvrées, de peintures de maîtres, de ciselures magistralement exécutées par ordre des *Heeren van Gent*.

Certes le Premier de Gand, faisant assaut de magnificence avec les ambassadeurs des cours étrangères ou avec les souverains eux-mêmes, devait

égaler en luxe le Doge de Venise entouré de son suprême Conseil. Le peu de vestiges qui nous demeurent de cette époque parlent assez haut.

De plain-pied à peu près avec la Salle des Pas-Perdus et la Chapelle, se trouve la Salle du Conseil, dont la salle dite de l'Arsenal, aujourd'hui servant aux banquets, forme l'étage. Un magnifique escalier gothique mène en même temps à cette vaste nef et à la Salle du Trône qui surmonte la Salle des Pas-Perdus dans toute son étendue et attend une restauration



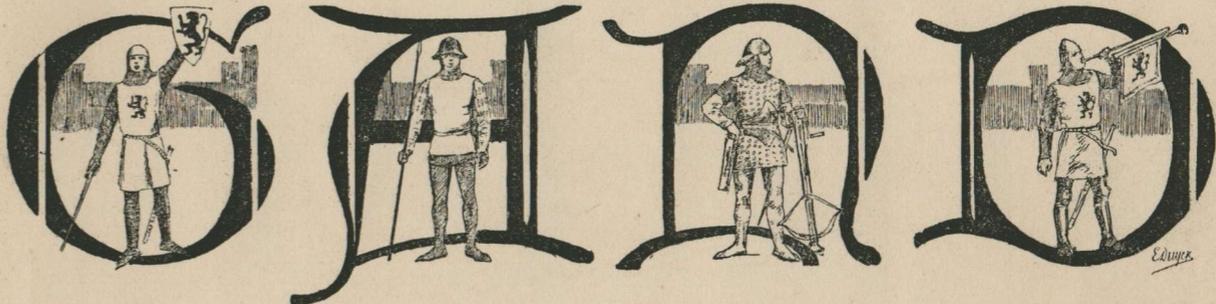
DOYEN D'UNE CORPORATION DE MÉTIER A GAND (1406).



Des travaux provisoires ont mis à nu les murs d'une cour intérieure qui mérite de fixer l'attention des visiteurs. Le côté nord est formé par le pignon de la bâtisse de 1518 ; à l'est, se trouve l'Hôtel de Ville datant de la Renaissance ; le corps de logis renfermant l'Arsenal forme le côté ouest ; enfin, au sud, se trouve un couloir moderne d'où le coup d'œil est fort pittoresque.

COLLECTION NATIONALE

HERMANN VAN DUYSE



MONUMENTAL ET PITTORESQUE

FRONTISPICE ET DESSINS

DE

ARMAND HEINS, ED. DUYCK, PUTTAERT, STROOBANT, ETC.



BRUXELLES

A.-N. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46



TABLE DES MATIÈRES

	PAGES.
Origine de Gand. — Le Castrum Gandavum. — Conversions. — Les Normands. — Cité militaire du Vieux-Bourg. — Château des Comtes; ses vicissitudes; son état actuel. — Le Prinsen-Hof; le Leuwen-Hof. . .	5
Le Cloître Saint-Bavon. — Le Baptistère. — Passe-temps de moines et pèlerinages. — Annexion d'un couvent par un empereur très chrétien. — Le Château des Espagnols. — Trouvailles. — Le Musée des ruines. . .	25
Le Beffroi. — Les ménétriers du Beffroi. — Dispositions intérieures. — Le « Secret. » — Le vieux Gand. — L'Homme du Beffroi. — Le Campanile. — Roeland, sa naissance, ses deux condamnations capitales, sa fin. — Le Carillon. — Le Dragon. — Légende et vérité.	39
L'Hôtel de Ville, ses alluvions successives — De Waeghemakere et Keldermans. — Chef-d'œuvre interrompu. — Décadence et vandalisme. — Restauration. — Chapelle, Salle des Pas-Perdus. — Arsenal. — Salle des États. — Un caprice de Marie-Thérèse	50
La Cour du Serment Saint-Georges. — Le clos des Arbalestriers. — La Halle aux Draps. — Gilde Saint-Michel. — Mamelokker. — Salle du Bureau de Bienfaisance. — Le Groote Morian. — Le Samson. — La Grande Faucille. — Les sous-sols de la rue Haut-Port. — Ryhoves-Steen. — Grande Boucherie. — Prinse Kinderen. — Piloni. — Le Chastelet. — Martin Nabur	63
Quais de Gand. — L'Étape. — Maison des Mesureurs de Grains, seigneurs de l'Étape. — Francs-Bateliers. — Leur hôtel, leurs privilèges. — Francs-Compagnons. Leur baptême.	74

	PAGES.
Le Marché du Vendredi. — Artevelde. — Le Mauvais Lundi. — Tournois. — Torrecken des Tanneurs. — Dulle-Griete. — Problèmes de la tech- nologie ancienne. — Les états de service du Grand-Canon. — Son sobriquet.	84
Les Remparts de Gand. — Les Anciennes Portes. — Le Château des Espagnols. — Le Rabot. — Steen de Gérard le Diable. — La Dernière Citadelle de Gand. — Assaut par persuasion. — Ville ouverte.	96
La Byloke. — L'Hospice des Vieillards. — Peintures murales. — Halleyns Kinderens Hospitaal. — Les Béguinages.	104
Les Églises. — Trésors problématiques. — Saint-Nicolas. — La Chambre des Sonneurs. — « De Liemaecker. » — La Famille Minsau. — Saint- Jacques	110
La Cathédrale de Saint-Bavon. — Œuvres d'art. — Laurent Delvaux. — Le mausolée de l'évêque Triest. — Jérôme Duquesnoy brûlé vif. — L'Adoration de l'Agneau. — Panneaux égarés. — Rubens. — Gaspard de Crayet. — Luxe bourgeois. — La Crypte. — La Tour	116
L'église de Saint-Michel. — Les Théophilanthropes. — Tableau de Van Dyck. — La Résurrection, par De Crayer, à l'église Saint-Martin. — L'abbaye de Mont Saint-Pierre. — Sa richesse. — L'église Notre-Dame. — Yzeren Zolder. — Cloître et caserne. — Souterrains. — Serment de l'Arquebuse dit : Gilde de Saint-Antoine.	127
Musée d'antiquités. — Reliques gantoises. — Musée de peinture. — Tableaux anciens, classiques et romantiques. — Œuvres modernes. . . .	134
L'Université. — Ses Collections. — Les Écoles. — L'Avenir. — Industrie. — Liévin Bauwens et la « Mull Jenny. » — Le Lin. — La « Lys. » — Les Fleurs. — Le Casino. — Jardin d'Hiver. — Van Houte. — Le Dock . .	139